

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Jean-Louis Martinelli
Christine Citti



Du mercredi 16 au vendredi 25 janvier 2019

mardi, mercredi, jeudi à 19h30
vendredi 18 janvier à 14h30
vendredi 25 janvier à 20h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30
relâche le lundi

Nouvelle Salle
Durée estimée 1h30
Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

Les 4 et 5 octobre 2019 à Châteauvallon - Scène Nationale
Les 8 et 9 octobre 2019 au Théâtre du Gymnase, Marseille
Les 17 et 18 octobre 2019 à L'Espace des arts, Scène nationale de
Chalon-sur-Saône

Services de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

Nathalie Gasser | Compagnie Allers/Retours

gasser.nathalie.presse@gmail.com | 06 07 78 06 10

GÉNÉRIQUE

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

Mise en scène, scénographie

Jean-Louis Martinelli

Texte

Christine Citti

Collaboration artistique

Thierry Thieû Niang

Avec Christine Citti, Yoann Denaive, Loïc Djani, Zakariya Gouram, Yasmine Hadj Ali, Yasin Houicha, Elisa Kane, Kenza Lagnaoui, Margot Madani, François-Xavier Phan, Mounia Raoui, Samira Sedira

Costumes

Elisabeth Tavernier

Création lumière

Jean-Marc Skatchko

Création son

Sylvain Jacques

Construction décors

Ateliers de la MC93

Production Compagnie Allers/Retours, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Le Liberté, scène nationale de Toulon

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien de la Spedidam.

france•tv

En partenariat avec France Télévisions

NOTES D'INTENTION

J'ai écouté, regardé des jeunes mineurs dans des foyers d'accueil d'urgence.

Ils racontaient ce qu'ils avaient subi, ce qu'ils subissaient. Quelques éclats. Une violence sourde. Et beaucoup d'ennui.

Leurs cris, ils me les ont racontés en se vantant, en dessinant, en mentant, en chantant. Jamais en pleurant.

Puis, pour leur donner la parole, je me suis autorisée à écrire.

Je me suis replongée dans leurs jeunesses brisées, salies. Je me suis nourrie de leurs sourires, de mes larmes, de leurs regards.

« Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner »

C'est une phrase d'une chanson qu'ils écoutaient en boucle sur leurs portables.

Cette phrase a longtemps résonné en moi.

Depuis leurs naissances, quelqu'un a-t-il envisagé qu'ils puissent un jour gagner ?

Christine Citti - Janvier 2018

Donner la parole à ceux que l'on n'entend pas assez, non pas aux invisibles, mais à ceux qu'on ne veut pas voir, et aider à faire naître un répertoire contemporain, sont aujourd'hui, comme hier, mes priorités.

Christine Citti a su saisir les aspirations, les désirs enfouis, les épreuves de ces jeunes en situation de violences.

Elle a composé une œuvre chorale où les récits des uns font écho aux autres.

Une écriture brute et poétique pour une jeunesse en manque d'attention.

Un théâtre généreux et ouvert au monde.

Un théâtre nécessaire, fiévreux, en situation d'urgence.

Jean-Louis Martinelli - Janvier 2018

MC93 : Jean-Louis Martinelli, l'une des priorités énoncées de vos projets récents est de faire émerger des écritures contemporaines inédites.

Jean-Louis Martinelli : Avant d'aborder un projet, plusieurs nécessités se font jour : tout d'abord, je dois être séduit par l'écriture, la force du langage ; qu'un texte pose des questions au théâtre, amène donc à rechercher une forme, enfin que ce texte interroge la marche du monde. Ce sont les qualités que doivent revêtir les textes dont je m'empare, pour pouvoir les traduire sur scène, pour pouvoir dire « je » à partir des mots d'un autre, comme « metteur en scène, traducteur et interprète. »

MC93 : Une deuxième priorité dans vos récents projets, qui ressemble à une urgence politique, est d'évoquer le sort de ceux « qu'on ne veut pas voir » selon vos propres termes.

J-L.M : Cela s'accroît mais n'est pas nouveau pour moi. Cela fait un moment que j'ai ce souci là. Une anecdote - ça n'est pas dans mon cv, je peux vous la raconter ! - le premier spectacle que j'ai monté quand j'étais étudiant dans une école d'ingénieur était une sorte de création collective, cela s'appelait « défense de circuler sous la charge » et l'on y dénonçait les conditions de travail à l'usine. Comme un certain nombre de gens de ma génération, nous sommes arrivés au théâtre dans l'après 68, nous y sommes arrivés avec l'illusion que nous allions changer le monde, cette illusion est tombée depuis. C'était cela qui animait le désir de théâtre, c'était de prétendre prendre la parole sur le monde et pas l'amour immodéré du théâtre en tant que tel.

Quand je travaillais par exemple avec Lars Norén ou Laurent Gaudé dont je me sens très proche de la démarche, c'est aussi parce qu'on y entend des gens qui sont des laissés pour compte. Tout comme dans le texte de Christine Citti.

MC93 : Comment est née l'idée d'immersion dans un foyer d'accueil d'urgence pour mineurs et en quoi a consisté votre activité dans le foyer ?

J-L.M : L'idée était d'aller chercher dans les zones plus sombres, plus fermées. Nous avons été en contact avec des associations et visité plusieurs lieux.

Au départ, il n'y avait pas forcément l'idée d'une pièce. J'ai d'abord pensé que je pourrais faire du théâtre dans ces endroits-là, mais nous n'avons pas pu réellement en faire. Ce sont des lieux de très grande instabilité, aussi bien dans la rotation du personnel d'éducateurs que parmi les jeunes qui arrivent, qui repartent. Il y a eu des rencontres, des esquisses, on a essayé de faire des bouts d'images, on a réalisé un vague "document" image pendant une semaine. De son côté, Christine menait un travail plus secret, je ne savais pas sur quoi cela allait déboucher.

Christine Citti : Comme il s'est avéré impossible de faire du théâtre, j'ai d'abord eu l'idée de faire travailler les jeunes sur leurs rêves, mais cela aussi était compliqué. Pendant tout le temps où on y a été, très régulièrement - et c'est un peu ce que je raconte dans la pièce - j'étais sans fonction. J'avais mon carnet et j'écrivais des choses, parfois juste pour me donner une contenance et parfois je parlais avec l'un, avec l'autre.

Nous nous sommes alors retrouvés dans une situation assez étrange où rien n'était défini de ce qu'on faisait là. Dans ces lieux, il n'y a pas d'endroit pour une activité. Il y a une grande salle, c'est là qu'ils sont tous, où ils mangent, où il y a le baby-foot. Je pense qu'on peut réaliser des choses dans des lieux comme ça mais avec un encadrement, une préparation.

Et puis les quinze derniers jours, on ne savait plus quoi faire, non pas par manque d'idées, mais parce que c'était très compliqué. Je me suis dit : je vais faire un peu comme avec mes enfants. J'ai apporté de la peinture, des pinceaux, des grandes feuilles et puis je leur ai dit : venez dessiner. Au départ il y en avait deux et au bout de quelques jours ils étaient très nombreux. Les jeunes se sont mis à parler tout en dessinant.

MC93 : À quel moment vous est venue l'idée d'écrire une pièce de théâtre à partir de cette expérience ?

C.C : Pour moi, l'envie est venue assez vite, d'abord parce que le théâtre est le mode d'expression dont je suis le plus proche. Et, j'étais bouleversée par ce que je découvrais : en dehors évidemment du fait que ce sont des jeunes (entre treize et dix-huit ans), ils sont tous dans des situations familiales et sociales terribles. Les filles ont presque toutes vécu des épisodes de violence sexuelle ou de violence physique au sein de leur famille, dans leur quartier, dans les différents endroits où elles sont passées. Plusieurs ont fait des tentatives de suicide, et le plus terrifiant c'est que pour elles, tout cela semble banal. Elles ne racontent pas, mais évoquent ces épisodes comme un sujet anodin.

MC93 : Avez-vous effectué des enregistrements ou pris des notes pour restituer le réalisme de la langue orale ?

C.C : J'avais pris quelques notes sur des expressions. Quand ils parlent, ils ont des images incroyablement fortes. Je les ai écoutés, regardés. Beaucoup.

MC93 : Pourquoi pas, ici en particulier, un théâtre documentaire constitué de témoignages « bruts » de jeunes ? Quelle est dans ce projet la fonction du travail d'écriture entrepris par Christine Citti ?

J-L.M : On peut travailler sur une matière brute, mais il se trouve que ça n'est pas ce que j'ai envie de faire. La question est comment se nourrit-on ? Les écritures qui m'importent sont souvent nourries du monde. Pourquoi ne pas passer par le théâtre documentaire ? Parce que je crois, je suis persuadé même, qu'une œuvre relève de l'art de la composition et pas simplement du reportage.

C'est parce qu'il y a recomposition du réel qu'on peut prétendre à une écriture et à - avec tous les guillemets d'usage - une œuvre d'art. C'est comme pour l'art de l'acteur. Ce qui m'intéresse chez l'acteur c'est qu'à un moment donné on ne sache pas qui parle, qu'on se dise « est-ce un personnage de fiction ou est-ce lui ? ». C'est la recherche de l'apparence d'une matière brute qui n'apparaît pas forcément recomposée alors qu'elle l'est ! L'écriture est un artifice, c'est ce que dit Jean Eustache à propos du cinéma : « le faux c'est l'au-delà » et c'est un peu ce faux-là que je cherche. Cela peut paraître contradictoire puisqu'il y a un souci du réel, mais aussi une nécessité de retranscription pour présenter ce faux comme vrai et vraisemblable ! C'est la démarche de toute œuvre d'art il me semble.

MC93 : Le titre de la pièce provient d'une chanson du rappeur Lartiste, plutôt triomphaliste. On ressent chez certains personnages un accablement, une impuissance devant l'adversité quand d'autres témoignent d'une remarquable combativité eu égard à leur vécu. Quelles sont d'après vous leurs chances de « gagner » ?

J-L.M : Ah, j'aimerais bien que...! C'est difficile à dire mais - et je ne veux pas du tout accabler les gens qui s'en occupent - je trouve qu'il n'y a pas assez d'efforts qui sont faits en direction de cette jeunesse, et c'est pour ça qu'on a envie de monter ce spectacle. La réalité est bien plus violente que ce que la pièce décrit. Il y a la déscolarisation, la violence du milieu familial, et une certaine liberté par rapport au milieu familial qui est parfois violent mais plus contraignant pour l'adolescent. Les éléments les plus charismatiques sont souvent les plus limites. Alors quelles chances ont-ils, je ne sais pas. En tous cas, raconter cette histoire, donner à entendre cette matière chorale, c'est aussi attirer l'attention sur ce qui est dans notre société.

C.C : J'ai choisi le titre de la pièce tout de suite. Souvent, je n'arrive pas à écrire sans un titre ! C'est le titre d'une chanson qu'ils écoutaient en boucle. Quelle chance ont-ils de gagner ? Je pense qu'effectivement, depuis qu'ils sont nés, personne ne s'est jamais dit : « ils vont gagner », même si je ne sais pas exactement ce que veut dire « gagner ». Cette période de l'adolescence est une période de grande demande affective et dans ce lieu, il n'y a concrètement pas la place, pas de temps pour les futilités, les fantaisies, pour les douceurs. Et puis l'écoute que les éducateurs essayent vraiment d'avoir n'est de fait qu'une écoute sur les problèmes. Ils n'ont pas le temps.

MC93 : **Alors que vous vous gardez de tout angélisme dans les portraits des protagonistes, le spectacle suscite une empathie évidente envers ces jeunes et témoigne de leur intelligence des mécanismes sociaux qu'ils subissent.**

J-L.M : Il y a chez ces jeunes une énergie considérable, une vitalité qui est piégée dans des ghettos. Il y a là un travail à mener sur l'éducation, sur le déplacement géographique. On a bien vu, quand on commence à leur montrer des films, à susciter des discussions, le débat est vif et riche. La question est comment on gère la sphère d'émotions chez ces jeunes et comment on leur donne d'autres ouvertures.

MC93 : **Dans quel état d'esprit abordez-vous les répétitions à venir et l'élaboration du spectacle dont vous avez, pour l'instant, donné deux lectures publiques ?**

J-L.M : Je dois encore trouver la forme du spectacle. Ce qui est sûr, c'est que je ne vais pas reconstituer un lieu réaliste qui pourrait ressembler à un foyer avec un baby-foot, une table de ping pong, une cuisine délabrée. J'imagine qu'au bout de trois semaines de répétitions, je vais oublier le réel pour être dans l'écriture. À partir de maintenant, j'ai ce texte entre les mains, mon souci c'est de me décoller du réel pour aller vers quelque chose qui est un questionnement théâtral.

C.C : Ça fait longtemps qu'on fait des projets ensemble, mais cette fois, il y a cette expérience commune de la résidence dans le foyer et c'est notre premier spectacle en tant que moi auteure-comédienne et Jean-Louis Martinelli, metteur en scène. Les acteurs, jeunes et les moins jeunes, sont très investis dans le projet. Cela a du sens de créer ce spectacle à Bobigny pas loin de ces jeunes pour qui j'ai voulu écrire cette pièce.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna
les 22 et 27 février 2018 à Paris.

Christine Citti **Auteure et interprète**

Élève de l'école de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers, Christine Citti débute au théâtre. Elle joue notamment avec les metteurs en scène Pierre Romans, Maurice Benichou, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Didier Long, Jean-Louis Martinelli, Peter Stein.

À la télévision, elle joue de nombreux rôles dans des téléfilms avec entre autres, Edouard Molinaro, Luc Beraud, Arnaud Selignac, Nadine Trintignant, Emmanuelle Bercot, Martineau et Ducastel etc. ainsi que dans la série *Les Enquêtes d'Éloïse Rome* où elle interprète le rôle-titre.

Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier, Camille de Casabianca, Denis Dercourt, Xavier Gianolli (pour son rôle dans *Quand j'étais chanteur*, elle est nominée aux César 2007 du Meilleur second rôle féminin, et remporte le Prix du Jury et le Prix du Public au festival Jean Carmet de Moulins), Viviane Candas, Claude Lelouch, Fabien Onteniente, Claude et Nathan Miller, Pascal Thomas, Patrick Mille.

Elle a réalisé plusieurs courts métrages et un long métrage *Rupture(s)* en 1993, avec entre autres Michel Piccoli, Emmanuelle Béart, Nada Strancar. Elle écrit également des scénarii : *Les têtes en l'air* co-écrit avec Jean-Louis Martinelli d'après *Vivarium* de Serge Valletti, ou encore *Qui perd sa maison*, actuellement en cours d'écriture.

Au théâtre, elle participe en 1994 à la création collective de *La Place de l'Etoile* de Robert Desnos, avec notamment Jacques Vincey, Laurent Pelly et Robert Cantarella. *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est sa première pièce en tant qu'auteure.

Jean-Louis Martinelli **Metteur en scène**

Jean-Louis Martinelli débute sa carrière à Lyon. Successivement directeur de troupe, de compagnies et de théâtres, il est à présent à la tête de sa propre compagnie théâtrale, Allers/Retours.

Il crée ses premiers spectacles avec une troupe du Théâtre Universitaire de 1972 à 1975. En 1977, il crée le Théâtre du Réfectoire, et se tourne majoritairement vers des auteurs du XX^{ème} siècle, notamment Pier Paolo Pasolini.

En 1987, il prend la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon, appelé alors Théâtre de Lyon. Il y crée, entre autres, *Quartett* d'Heiner Müller, *La Maman et la putain* de Jean Eustache et *L'Eglise* de Louis-Ferdinand Céline.

En 1993, Jean-Louis Martinelli est nommé à la direction du Théâtre National de Strasbourg (TNS) qu'il dirige jusqu'en 2000. Il met en place dès son arrivée une troupe de comédiens permanents, associe des auteurs à l'activité de création et monte notamment *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes* de Fassbinder, *Le Deuil sied à Electre* d'Eugene O'Neill. Durant sa dernière année au TNS, il s'intéresse pour la première fois à l'auteur suédois Lars Norén dont il met en scène *Catégorie 3.1* avant de présenter *Personkrets*, *Kliniken*, *Détails* et *Calme* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En 2002, il est nommé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers. Au cours de ces 12 années de direction, il monte des auteurs tels que Tchekhov, Brecht, Feydeau et Ibsen, tout en continuant à faire découvrir, à adapter et à mettre en scène des auteurs contemporains tels que Laurent Gaudé, Aziz Chouaki et Alaa El Aswany.

Il y poursuit son travail de metteur en scène, entouré des comédiens fidèles, Hammou Graïa, Mounir Margoum, Eric Caruso, Sylvie Milhaud, Abbès Zahmani, Alain Fromager ou des comédiens présents de façon plus exceptionnelle, Charles Berling, Jean-Pierre Bacri, Marina Foïs, Jean-Pierre Darroussin.

Il retrouve également les auteurs qui lui sont chers comme Racine dont il met en scène *Bérénice*, *Britannicus* et *Phèdre* ou Jacques Jouet avec *La République de Mek-Ouyes*, *Voyage en Afrique*, *Mitterrand et Sankara*. Ces deux derniers spectacles s'inscrivent dans une volonté de Jean-Louis Martinelli d'établir un dialogue avec des artistes du continent africain, qui est à l'origine de la création du spectacle *Une nuit à la présidence* en mars 2014 à Nanterre.

C'est dans cet esprit d'ouverture que Jean-Louis Martinelli quitte le Théâtre Nanterre-Amandiers en décembre 2013, et crée sa propre compagnie Allers/Retours.

Il met en scène en 2013, *Je ne serai plus jamais vieille* de Fabienne Périneau avec Christine Citti ; en 2014, *Anna Christie* d'Eugene O'Neill au Théâtre de l'Atelier ; en 2015, *L'Avare* de Molière avec Jacques Weber à Versailles, puis en tournée en France avant d'être repris au Théâtre Déjazet.

En juin 2016, il signe la mise en scène de l'opéra *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national de Lorraine.

En novembre 2017, il met en scène un texte de Laurent Gaudé, *Et les colosses tomberont*, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En décembre 2017 à Maubeuge, Jean-Louis Martinelli crée *Nénesse* de Aziz Chouaki qui fait suite à une commande d'écriture. Le spectacle est présenté en janvier et février 2018 à Paris au Théâtre Déjazet dont le directeur Jean Bouquin a demandé à Jean-Louis Martinelli d'assurer la programmation.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

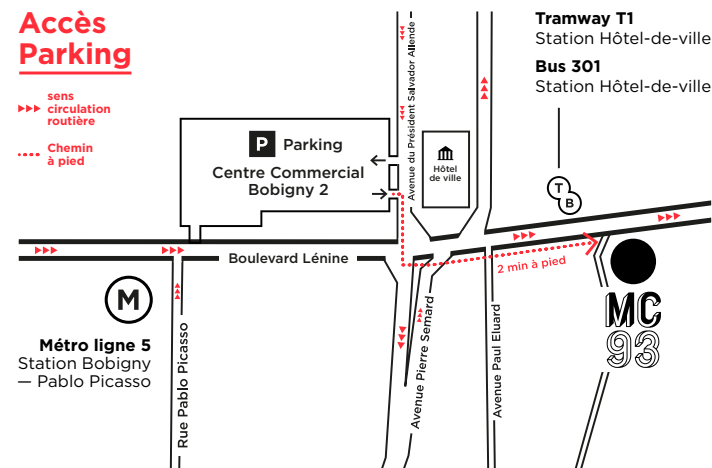
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Out of Context for Pina

Alain Platel - les ballets C de la B
Danse

Du 17 au 19 janvier
Durée 1h25

Le grand théâtre d'Oklahoma

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste
D'après Franz Kafka
Théâtre - Création

Du 31 janvier au 9 février
Durée 1h30

Jérusalem Plomb Durci

Winter Family
Théâtre

Du 6 au 9 février
Durée 1h

H2-Hébron

Winter Family
Théâtre - Création

Du 13 au 16 février
Durée 1h30

Nana ou est ce que tu connais le bara ?

Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao - La Fleur
Librement inspiré de Émile Zola
Théâtre, danse, musique - Création

Du 12 au 16 février
Durée estimée 1h45

La Chauve-souris

Opérette de Johann Strauss
Direction musicale Fayçal Karoui
Mise en scène Célie Pauthe
Création

Du 13 au 23 mars
Durée estimée 2h30 avec entracte

Que viennent les Barbares

Myriam Marzouki
Texte de Sébastien Lepotvin et Myriam Marzouki
Théâtre - Création

Du 13 au 23 mars
Durée estimée 1h45